

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Épreuve commune – oral

**Louis AUTIN, Lorène BELLANGER, Simon CAHANIER,
Pierre DESCOTES, Pauline DUCHENE, Judith ROHMAN**

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes. Le jury propose au candidat ou à la candidate de revenir sur des points de traduction avant le commentaire : le candidat ou la candidate peut accepter ou refuser.

Type de sujets donnés : Texte d'environ 18 à 20 lignes ou vers à traduire et à commenter

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre 2 enveloppes contenant chacune un texte.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de mythologie, atlas.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : un dictionnaire latin-français (*Gaffiot*). Chaque sujet comporte un titre, des mots de vocabulaire, éventuellement une indication historique ou contextuelle

Cette épreuve consiste en la traduction et le commentaire d'un même texte pris dans une œuvre hors du corpus mais correspondant à la thématique. Son déroulement est de 20 minutes pour le candidat ou la candidate et de dix minutes de reprise par le jury. Le jury a, à chaque fois, demandé, à l'issue de la traduction, si le candidat ou la candidate souhaitait que la reprise ait lieu tout de suite ou après le commentaire. C'est majoritairement la première option présentée qui a été choisie et, dans ce cas, le temps de reprise a été décompté du temps de parole du jury. Ce choix a parfois permis à certaines personnes de s'appuyer sur la reprise pour corriger leur commentaire à la volée de façon très pertinente.

Le public est bien sûr le bienvenu dans cette épreuve, mais le jury tient à rappeler qu'il doit respecter le silence le plus absolu et ne rien faire qui soit de nature à déconcentrer le candidat ou la candidate, ou encore le jury. Cette année, les consignes étaient affichées devant les portes et il y était en particulier clairement indiqué que les téléphones devaient être coupés. Malgré cela, le jury de latin a dû intervenir au moins une fois pour reprendre un membre du public qui envoyait des SMS pendant l'épreuve, ce qui est tout à la fois irrespectueux et dérangeant pour les candidat.e.s.

Le jury se réjouit des quelques très bonnes notes qu'il a pu donner, avec des traductions quasiment impeccables et des commentaires solides. Certain.e.s candidat.e.s ont montré une bonne connaissance du contexte socio-politique, culturel et historique des textes : si cela n'était ni attendu, ni nécessaire, cette maîtrise pouvait donner lieu à des analyses très pertinentes. Il est en revanche parfois un peu étonnant de voir méconnues, voire inconnues, de grandes étapes de l'histoire romaine : les préparateurs devraient notamment être capables de situer approximativement les principaux auteurs dans un siècle.

La **lecture** n'est pas la partie la plus centrale, mais le jury l'a valorisée lorsqu'elle était de bonne qualité et expressive (en respectant les unités de sens, avec les élisions en poésie, etc.). Pour rappel, les nombres doivent être lus en latin, et les abréviations des prénoms développées et accordées au bon cas (*Caio Caesare* pour *C. Caesare* par exemple).

La qualité des **traductions** a été très hétérogène, même si certaines étaient très bonnes. La plupart étaient complètes, à une ou deux exceptions près où les candidat.e.s n'ont pas pu, pendant leur préparation, traduire l'intégralité du texte. Attention, par conséquent, à la gestion du temps et à ne pas sacrifier la fin de la traduction au profit du commentaire, car, dans cette épreuve, c'est la première, et non le second, qui prévaut pour la note. Le jury rappelle aussi que les candidat.e.s doivent traduire groupe de mots latins par groupe de mots latins et non phrase par phrase. Attention, également, à ne pas aller trop vite. Les traductions multiples sont absolument à éviter : il ne faut en proposer qu'une seule et ne pas donner au jury l'impression d'avoir à choisir entre plusieurs versions proposées. On a constaté des erreurs étonnantes sur *nescio quid*, qui n'était pas toujours analysé comme un syntagme indépendant, y compris dans des traductions bonnes par ailleurs, des confusions trop fréquentes entre positif, comparatif et superlatif ou encore des tournures *eo... quo* mal identifiées et confondues avec *eo... quod*.

Aucun.e candidat.e n'a fait l'impasse sur le **commentaire**, ce qui est positif, et, par principe, le jury n'a pas rejeté d'interprétation du texte, à partir du moment où elle était bien défendue. Une traduction correcte est essentielle, car il est difficile de proposer un bon commentaire si elle est inexacte, mais il ne faut pas pour autant sacrifier cette partie de l'épreuve : trop de commentaires étaient improvisés, parfois sans problématique, ni même de plan clairement exprimé. Par conséquent, ici aussi, une bonne gestion du temps de préparation est essentielle. Le jury rappelle qu'il faut commenter l'ensemble du texte, sans faire d'impasse et en tenant compte du découpage tel qu'il a été proposé, et qu'il n'a pas de préférence entre un plan thématique et un plan linéaire. Néanmoins, dans les deux cas, il convient d'annoncer clairement, dans l'introduction, lequel a été choisi et de s'y tenir (un plan thématique dont chaque partie correspond à seulement un paragraphe du texte n'est pas un plan thématique, mais un plan linéaire). Dans les deux cas aussi, il convient de commenter la structure du texte.

Le jury a apprécié les connaissances des candidats et candidates dans beaucoup de commentaires qui citaient, par exemple, des concepts, des travaux universitaires, etc., mais rappelle qu'elles ne doivent pas prendre la place de l'analyse de texte elle-même. Par ailleurs, s'il est pertinent de convoquer des concepts à des fins d'interprétation, attention à ne pas non plus les plaquer sur le passage sans en vérifier la pertinence. Qu'il s'agisse de dramatisation, de propagande augustéenne ou d'une interprétation politique, évoquer ne suffit pas, il faut aussi démontrer. Le concept d'Âge d'or a ainsi été utilisé à mauvais escient. Par ailleurs, les théories philosophiques ne s'appliquent qu'imparfaitement à des textes littéraires et ne couvrent pas tous leurs aspects. Il est également attendu du candidat ou de la candidate qu'il/elle soit capable de caractériser le registre d'un texte et de convoquer des notions littéraires et sociales (*locus amœnus*, *otium*...), mais aussi de maîtriser des notions de base ("récit" ou "narration" dans des œuvres narratives, concepts rhétoriques pour un discours). L'ironie et le second degré sont,

certes, toujours difficiles à percevoir (une lecture comique de la rencontre entre Énée et Polyphème au chant III de l'*Énéide* a ainsi été proposée, ce qui ne fonctionnait pas du tout), mais plusieurs textes ont été pris au pied de la lettre alors que des indices textuels ouvraient la voie à une lecture ironique. Pour les textes versifiés, les commentaires liés à la scansion ont été appréciés et valorisés.

D'une manière générale, le jury trouve que les candidats et candidates ne proposent pas assez de micro-lectures : même s'il n'est évidemment pas possible de tout commenter mot à mot, il faut éviter de survoler le texte, d'autant que se concentrer sur quelques passages choisis permet de montrer sa maîtrise des outils du commentaire littéraire et de mettre en lumière, de manière très précise, la façon dont les enjeux du texte s'incarnent dans une langue et un style particuliers. Le jury insiste ainsi sur l'importance de maîtriser les *topoi* de la littérature latine, dont les manuels de littérature latine, tels les *Lettres latines* de Morisset et Thévenot, donnent de bons aperçus.